

« Ô PÈRE, Ô TOUT-PUISSANT ! »
HYMNE À LA TRINITÉ, DE DIDIER RIMAUD

Sr Étienne Reynaud, osb

Ô Père, ô Tout-Puissant,
Ô Bienveillant Seigneur,
Ton Nom soit béni !
Pour le salut du genre humain,
Tu as envoyé
Ton Fils Bien-Aimé :
Quand le temps fut advenu,
Pour l'amour de chacun,
Tu as voulu
Qu'il vienne habiter chez les hommes.

Ô Verbe, ô Tout-Puissant,
Ô très aimant Seigneur,
Ton Nom soit béni !
Pour le salut du genre humain,
Tu as pris un corps
Semblable à nos corps :
Quand le temps fut advenu,
Pour l'amour de chacun,
Tu apparus
Au cœur désolé de ce monde.

Ô Souffle, ô Tout-Puissant,
Ô Bienfaisant Seigneur,
Ton Nom soit béni !
Pour le salut du genre humain,
Ta grâce a choisi

La Vierge Marie :
 Quand le temps fut advenu,
 Pour l'amour de chacun,
 Tu l'as tenue,
 Très humble, au couvert de ton ombre¹.

Dans l'immense production hymnodique en langue française de Didier Rimaud, cette hymne trinitaire a une histoire singulière qui mérite d'être connue. En effet, écrite dans le cadre d'une œuvre de vaste dimension intitulée *Les Combats de Dieu*, elle risque d'être passée inaperçue. Elle est pourtant un bel exemple de la manière dont le poète et compagnon de Jésus est devenu « maître et pédagogue de la foi, moyennant ce qu'il a écrit² ».

1 – Les circonstances de la création des *Combats de Dieu*

C'est à l'occasion du 450^e anniversaire de la fondation de la Compagnie de Jésus (1540) et du 5^e centenaire de la naissance d'Ignace de Loyola (1491) que Didier Rimaud eut l'idée d'écrire un « Office de vigiles en l'honneur de saint Ignace ». Pour lui, en effet, la célébration de ce double anniversaire ne pouvait être, selon ses propres termes, qu'« un acte de prière » : entendez, un office liturgique ! Si la déclaration ne manque pas d'humour dans le cadre de festivités proprement ignatiennes, elle est révélatrice de la vocation du poète jésuite qui a consacré toute sa vie à l'aggiornamento de la prière liturgique de l'Église de France. Il allait de soi pour lui que « l'acte de prière » rassemblant la Compagnie en 1991 s'inscrive dans la grande tradition ecclésiale de la Liturgie des Heures, et singulièrement des vigiles monastiques ; cela, ajoutait-il encore avec humour, « parce qu'il n'y a pas que la seule Eucharistie dans la liturgie catholique ».

1. Didier RIMAUD, *À force de colombe*, Cerf 1994 (*Les combats de Dieu*, page 235).

2. Selon les mots de son compagnon et ami, Eugenio Costa, lors d'une conférence donnée à Rome en 2012.

Les Combats de Dieu se présente donc sous la forme liturgique d'un Office de Vigiles solennelles à « trois nocturnes faits d'hymnes, de psaumes, de lectures, de répons et d'oraisons : chacun d'eux étant centré sur un moment important de la vie mystique du Pèlerin, telle que nous l'a livrée le *Récit*³ ». Ainsi, la structure ternaire des Vigiles permet-elle de suivre l'itinéraire initiatique d'Ignace, selon trois étapes intitulées : « La lutte avec Dieu », « La lutte pour le monde », « La lutte avec le Christ ». Sous le thème du combat spirituel, Didier Rimaud retient dans le *Récit* trois expériences décisives faites en chemin par le Pèlerin : la veillée d'armes à Montserrat, l'illumination du Cardoner et la vision de la Storta⁴. Utilisées comme lectures à chacun des Nocturnes, elles prennent valeur testamentaire non seulement pour ceux qui célèbrent l'Office, mais aussi et surtout pour les compagnons de tous les temps et de tous les pays. Car le fondateur de la Compagnie de Jésus a d'abord vécu lui-même *Les Exercices spirituels* avant de les livrer en héritage. On ne s'étonnera donc pas que Didier Rimaud, après les avoir à son tour pratiqués, ait puisé dans ce recueil l'inspiration et les mots de son hymne à la Trinité.

2 – Une hymne à la Trinité pour célébrer saint Ignace.

Dans la présentation du livret des *Combats de Dieu*, Didier Rimaud donne lui-même la raison d'un choix liturgique inhabituel pour la fête d'un saint, en révélant le lieu singulier d'où son texte a jailli :

En ouverture, une hymne rappelle 'l'histoire qui est à contempler' : les trois Personnes divines décidant l'Incarnation pour sauver le genre humain.

3. Cf Présentation du livret de l'Office par l'auteur.

4. Ignace de LOYOLA, *Récit*, DDB 1987, n°17-18, n°30.

Pour qui est familier des *Exercices spirituels*, l'hymne à la Trinité trouve sa source d'inspiration dans le début de la deuxième semaine (n°102). Elle met d'emblée sur les lèvres de ceux qui célèbrent ces Vigiles la prière qui habitait le cœur d'Ignace dès l'illumination du Cardoner, en 1555 – expérience mystique de la Trinité « sous la figure de trois touches » – :

Il avait beaucoup de dévotion à la Très sainte Trinité ; et ainsi faisait-il chaque jour oraison aux trois Personnes séparément. [...] Et après le repas, il ne pouvait s'arrêter de parler de la Très sainte Trinité, et cela à l'aide de comparaisons nombreuses et diverses, avec beaucoup de joie et de consolation. Si bien que pendant toute sa vie est resté imprimé en lui le fait de sentir une grande dévotion quand il fait oraison à la Très sainte Trinité⁵.

En écrivant l'hymne « Ô Père, ô Tout-Puissant », un poète du XX^e siècle vivant de la mystique ignatienne nous offre à son tour les mots qui disent aujourd'hui la foi trinitaire de l'Église de toujours, sous la forme lyrique d'une hymne Ô !

3 – Une hymne Ô, trinitairement charpentée

Précisons d'abord que dans *Les Combats de Dieu*, l'hymne est précédée d'une antienne psalmique, empruntée au Psalme 101, 20-21, qui joue le rôle de clé d'ouverture à la contemplation du moment ineffable de l'Incarnation rédemptrice :

Des hauteurs, le Seigneur s'est penché,
du ciel, il regarde la terre
pour entendre la plainte des captifs
et libérer ceux qui devaient mourir.

5. *Le Récit* n°28.

On saisit sur le vif ce que fut l'inspiration permanente des psaumes dans l'œuvre de Didier Rimaud. Il choisit ici deux versets très peu connus du Psautier, qui tout à coup fonctionnent comme outils à prier, et même à composer le lieu d'où va se révéler le mystère trinitaire. Pareille trouvaille ne peut être que le fruit d'une pratique assidue de la prière des psaumes... et des *Exercices spirituels* : « Les trois Personnes divines décident dans l'éternité de leur déité que la deuxième personne assume pour le salut du genre humain la nature de l'homme » (n°102).

L'hymne se présente sous la forme simple de trois strophes, ouvertes par trois invocations à chaque personne de la Trinité, portées par un triple Ô :

Ô Père, ô Tout-Puissant / Ô Bienveillant Seigneur,
/ Ton Nom soit béni !

Ô Verbe, ô Tout-Puissant / Ô Très aimant Seigneur,
/ Ton Nom soit béni !

Ô Souffle, ô Tout-Puissant / Ô Bienfaisant Seigneur,
/ Ton Nom soit béni !

Dans ces trois premiers vers, la simplicité des moyens littéraires est extrême. Sous une forme litanique, la bénédiction du Nom Unique et Trine contient déjà toute la théologie et l'économie trinitaire ; ce que la Préface de la fête de la Trinité célèbre comme « la Trinité des personnes, leur unique nature et leur égale majesté. » Leurs sont communs les titres de « Tout-Puissant » et de « Seigneur » ; leurs sont propres les noms divins de « Père », « Verbe », « Souffle », ainsi que l'attribut précédent le titre de « Seigneur » : « Bienveillant », « Très Aimant », « Bienfaisant ». Autant de noms propres qui ne sont pas à proprement parler des qualificatifs de « Seigneur », mais plutôt ce que les exégètes appellent des « participes hymniques », fréquents dans le Psautier. Le Père Beauchamp en saisit la vitalité d'écriture en parlant de « participe intemporel qui gonfle la liste des titres

divins⁶ » : c'est maintenant parce que c'est toujours que le Père est « Bienveillant », le Fils « Très Aimant », l'Esprit « Bienfaisant ». Selon la forme du « Colloque » proposée par Ignace au n°109 des *Exercices*, c'est « avec des mots choisis avec soin » que le poète permet à l'assemblée liturgique « de s'adresser comme elles le méritent à chacune des personnes divines ». Ainsi, sous le mode hymnique, le mystère trinitaire du Dieu unique se révèle-t-il aujourd'hui à l'œuvre « pour nous les hommes et pour notre salut » – selon les mots du Credo – dans le mystère de l'Incarnation. Le triple Ô par lequel chacune des Personnes est saluée s'inscrit, me semble-t-il, dans la tradition vénérable des « Ô de l'Avent⁷ ». Il joue le même rôle d'acte de contemplation et d'adoration envers le Nom ineffable et béni, décliné en une litanie.

Le jeu des répétitions de mots structurants, toujours placés au même endroit dans la strophe, se poursuit dans la deuxième partie de l'hymne :

Pour le salut du genre humain / Quand le temps fut advenu,
/ Pour l'amour de chacun.

Selon un style d'écriture très fréquent chez Didier Rimaud – qu'on pense à l'hymne : « Voici la nuit » – ces trois vers communs aux trois strophes prennent ici une valeur qu'on pourrait dire « mystagogique » : ils révèlent que l'action propre à chaque Personne divine dans le mystère de l'Incarnation jaillit d'une source commune aux Trois, l'*Agapè 'ad extra'* d'un Dieu en quête de l'homme au point de prendre chair. C'est encore en s'inspirant des *Exercices* de saint Ignace que le poète trouvent les mots de ces vers : au n°102, pour ce qui est de la raison et de la décision divine de l'Incarnation ; au n°104, dans la demande que fait le retraitant d'une grâce de haut prix : « que je connaisse intimement pourquoi le Fils

6. Paul BEAUCHAMP, *L'un et l'autre Testament*, volume 1, Seuil 1976, page 253.

7. Cf Articles parus dans *Liturgie* n°131 décembre 2005, et *Liturgie* n°175 novembre 2016.

de Dieu, à cause de moi, s'est fait homme, afin que je l'aime plus ardemment et donc le suive plus intensément. »

La deuxième partie de l'hymne fait donc passer du nom propre à l'agir propre de chaque Personne divine, au « comment la Très Sainte Trinité accomplit l'œuvre de l'Incarnation (Excercices n°108) ». Les verbes, tous très simples, mais à forte charge théologique, prédominent alors dans un vocabulaire que l'auteur de l'hymne puise librement, selon son habitude, dans le trésor des Écritures du Nouveau Testament :

- chez Paul dans l'épître aux Galates 4, 4, et chez Jean, dans le Prologue de l'Évangile, pour s'adresser au Père 'Bienveillant' : « Tu as envoyé / Ton Fils Bien-Aimé // Tu as voulu / Qu'il vienne / habiter chez les hommes. »
- dans l'épître aux Hébreux 10, 5 et dans l'épître à Tite 3, 4, pour s'adresser au Verbe 'Très-Aimant' : « Tu as pris un corps / Semblable à nos corps // Tu apparus / Au cœur désolé de ce monde. »
- dans l'évangile de Luc 1, 28.35, pour s'adresser au Souffle 'Bienfaisant' : « Ta grâce a choisi / La Vierge Marie // Tu l'as tenue / Très humble / Au couvert de ton ombre. »

4 – L'hymne liturgique : « Ô Père, ô Tout-Puissant »

Mais un texte ne devient une hymne que s'il trouve un musicien capable d'en faire un acte de chant dans la liturgie de l'Église. À cet égard, Didier Rimaud se considérait à la fin de sa vie comme « un auteur comblé ». Au sujet de sa collaboration avec des compositeurs, il écrivait :

« Je pourrais citer plus de quarante noms⁸ ». Son histoire de poète pour la liturgie fut en effet riche de collaborations heureuses et fécondes avec ceux qu'il appelait ses « compagnons de chantiers ». Pour composer le livret *Les Combats de Dieu*, il en trouva trois ! L'Office de Vigiles pour les anniversaires ignatiens de 1991 fut mis en musique à Paris par François Vercken, à Rome par Paolo Rimoldi, à Lyon par Marcel Godard. On sait quelle complicité existe alors depuis longtemps entre le jésuite lyonnais et le maître de chapelle de la cathédrale Saint-Jean. Grâce au discernement des membres du groupe Trirem, l'hymne « Ô Père, ô Tout-Puissant ! » est entrée dans le répertoire monastique : elle a été publiée par Trirem dans sa version originale pour chœur mixte, mais aussi dans une version à deux voix égales accessible à beaucoup de communautés⁹.

Une fois encore, la musique du Père Godard donne au texte son espace sonore. Elle le construit entre deux ré à l'unisson : du premier jaillit l'élan de la mélodie qui se recueille dans le repos du dernier. En ré mineur, sans artifice comme sans banalité, elle se déploie d'emblée avec lyrisme sur l'arpège de l'octave ré-la-do-ré qu'épouse la progression par paliers des trois invocations initiales.

Le sommet expressif de la strophe, à partir d'un mi aigu, met en valeur l'agir de chaque personne de la Trinité : « Tu as envoyé ton Fils Bien-Aimé ». La musique amorce alors symboliquement le mouvement descendant de l'initiative divine qui s'accentue – avec un saut de septième ! – dans la mélodie du dernier vers : « qu'Il vienne habiter chez les hommes ». Le choix d'un tempo lent (noire = 58-60) et mesuré, soutenu par l'*ostinato* régulier d'un ré à la pédale

8. Didier RIMAUD, « La collaboration d'un poète avec des compositeurs pour la liturgie catholique contemporaine en langue française », *La Maison-Dieu* n°212, 1997, 4 ; pages 45 à 63.

9. Cf *Trirem 91-10*. Signalons qu'il existe un excellent enregistrement sur CD de la totalité de l'Office des *Combats de Dieu*, réalisé en avril 1991 par la chorale de la Maison des Étudiants Catholiques de Lyon, sous la direction de Laurent Grégoire.

d = 58.60

1 - O Pè- re ô Tout- Puis - sant, O Bienveillant Sei - gneur, Ton Nom soit bé-
 2 - O Ver-be, ô Tout- Puis - sant, O Très-Aimant Sei - gneur, Ton Nom soit bé-
 3 - O Souffle, ô Tout- Puis - sant, O Bienfaï - sant Sei - gneur, Ton Nom soit bé-

1 - ni! Pour le salut du genre hu - main, Tu as en-vo - yé Ton Fils Bien-Ai - mé:
 2 - ni! Pour le salut du genre hu - main, Tu as pris un corps sem - blable à nos corps:
 3 - ni ! Pour le salut du genre hu - main, Ta grâce a choi-si la Vier- ge Ma - rie:

poco rit.

1 - Quand le temps fut ad - ve - nu, Pour l'a-mour de cha - cun, Tu as vou - lu Qu'il
 2 - Quand le temps fut ad - ve - nu, Pour l'a-mour de cha - cun, Tu ap - pa - rus Au
 3 - Quand le temps fut ad - ve - nu, Pour l'a-mour de cha - cun, Tu l'as te - nue Très

.....

1 - vien-ne ha- bi- ter chez les hom - mes.
 2 - cœur dé- so- lé de ce mon - de.
 3 - humble, au cou-vert de ton om - bre.

fait de l'hymne tout entière un acte vocal de contemplation et d'adoration de 'la tranquille Trinité', qui laisse le temps aux mots de la prière de s'imprimer dans la mémoire du cœur.

Quel usage faire de cette hymne dans la liturgie ? Elle peut d'abord retrouver le lieu de son inspiration primitive en étant chantée le 31 juillet, jour de la fête de saint Ignace de Loyola. Elle a aussi naturellement sa place pour célébrer la Trinité le dimanche qui suit la solennité de la Pentecôte. Elle peut prendre enfin un relief tout particulier à l'approche de Noël, en ouverture de l'office des Vêpres du 17 décembre, pour préluder à la première des Antennes Ô. Ce jour-là,

hymne et antienne de Magnificat mettent ainsi sur les lèvres de l’Église en prière le même Ô étonné et adorant devant le Mystère ineffable de la Sagesse sortie de la bouche du Très-Haut !

Baptisés au « Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit » nous savons bien, en la célébrant quotidiennement, que la liturgie est école de la foi et de la dévotion trinitaire de l’Église ; à commencer par le signe de croix. Chaque Eucharistie nous donne la joie d’unir nos voix à celle des anges pour chanter le Trisagion. La psalmodie de l’Office divin met aussi sur nos lèvres la doxologie qui conclut chaque psaume en l’accompagnant d’un geste corporel d’adoration, « par honneur et révérence envers la Sainte Trinité », écrit saint Benoît au chapitre 9 de sa Règle. Il convient d’ajouter encore le chant des deux hymnes trinitaires à l’antiquité vénérable, « *Te Deum laudamus* » et « *Te decet laus* », qui dans l’office des vigiles du dimanche encadrent la proclamation de l’Évangile (RB ch. 11).

En écrivant une « Hymne à la Trinité », Didier Rimaud s’insère donc dans une longue tradition relayée par la spiritualité de la Compagnie de Jésus. Il laisse en héritage une prière dont la profondeur théologique n’a d’égale que la simplicité. Écrite avec « des mots qui parlent aujourd’hui » ne peut-elle pas être adoptée, en dehors de la liturgie, sous la forme du colloque intérieur où elle est née ? Voilà une invocation des trois Noms de l’Unique Nom divin « qui nous assurent de leur présence commune car tout se déploie et tout se ramasse, en une respiration, dans ce nom unique qui s’étoile en Père, Fils et Saint-Esprit, pour nous éclairer, pour être notre espace et notre jour¹⁰ ».

Sœur Étienne Reynaud, osb
Abbaye de Pradines

10. Philippe MAC LEOD, *Intériorité et Témoignage*, Éditions Ad Solem, 2014, pages 214 et 217.